

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Öltro — Tél. 41352
 RÉDACTION : „ Tazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20004-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Angleterre réaffirme avec vigueur à Stresa le principe de la solidarité des trois puissances occidentales

Elle préconise la fixation de la proportion d'armements des divers Etats comme garantie de la sécurité générale

Pas de réadmission sans conditions de l'Allemagne à Genève

«...Odeur aigüe des magnolias en fleurs, dans les rues agrestes qui serpentent entre les villas et les jardins qui s'étagent ; reflets roses, jaunes, verts et bleus des eaux du Verbano... C'est en ces termes qu'un correspondant italien résume les premières impressions qu'il adresse de Stresa à son journal. Puis, ainsi que nous le disions vendredi dernier à cette place, ce cadre idyllique exerce une influence bienfaisante sur les esprits et les cœurs des hommes entre les mains de qui sont aujourd'hui les destinées de la civilisation européenne...»

Présages naturels...

« Le ciel de Stresa, écrit le journaliste que nous citons plus haut, est beau, mais il n'est pas sans quelque incertitude. Il semble vouloir dégager un enseignement, rappeler les difficultés qui se rencontrent dans l'organisation de la paix européenne et la nécessité de ne pas s'abandonner à un optimisme irréfléchi et périlleux. Ceux qui ont l'habitude et l'audace de tirer des présages des phénomènes naturels observent que ces jours-ci le Lac Majeur s'éveille régulièrement sous un ciel gris, opaque et hostile. Mais l'atmosphère devient ensuite plus claire ; les brouillards bleuissants s'éloignent et se dissolvent au-dessus des eaux naçées ; midi est radieux et les journées finissent dans un embrasement d'apothéose. En sera-t-il ainsi des journées de la conférence ? Acceptons-en l'augure...»

Un cadre enchanteur

Habituellement, Stresa commence à fin avril sa toilette de printemps. Cette année elle s'y est prise plus tôt, car ses hôtes se sont annoncés de bonne heure ; et comme il s'agissait d'hôtes de marque, il n'y a pas lieu d'être surpris si sa toilette est plus soignée. D'ailleurs aucun camouflage, rien d'artificiel. La véritable beauté n'en a pas besoin ; elle en souffrirait plutôt. Et ces temps derniers, grâce à une sage administration, Stresa est devenue souverainement belle. Tout y est gracieux et agréable : tout contribue à rendre le séjour sur la rive fleurie reposant et charmeur.

Le logement des délégations

Comme nous l'avons annoncé hier, les délégations française et anglaise sont logées au Grand Hôtel des Iles Borromées qui est le plus luxueux et le plus proche d'Isolabella ; à la Villa des Azalées, voisine de la précédente, et qui dispose d'un salon grandiose, sont installés les bureaux du sous-secrétariat de la presse ; les délégués de tous les journaux du monde sont logés presque tous à l'Hôtel Regina. MM. Mussolini, Mac Donald, John Simon, Flandin et Laval ont tenu leurs réunions d'hier dans la Salle de Musique, à l'aménagement précieux du palais Borromée, au milieu des tentures de prix, des tableaux et des statues, sous les lustres gigantesques aux cristaux resplendissants de mille lueurs.

Sous le signe de la Licorne...

Tous les regards convergent vers Isolabella. Comme un magnifique autel, la pyramide de la Rocca se dresse avec ses dix terrasses vertes couronnées de marbres ; et le tout est dominé par la Licorne héraldique, emblème des Borromées. Tout autour, vers les eaux du lac, s'échelonne le bosquet singulier fait de plantes rares et de fleurs qui suffiraient à plonger dans l'extase un botaniste. Les maisons des pêcheurs groupées sur la rive qui regarde vers Stresa conservent tout leur pittoresque ; et

Stresa, 11, A.A.—Du correspondant particulier de l'agence Havas : La majeure partie de la séance d'hier matin a été consacrée au compte rendu de la visite des ministres britanniques dans les capitales européennes. Sir Simon a précisé que ces visites visaient à étudier s'il est encore possible d'espérer la collaboration de l'Allemagne en faveur de la paix européenne. La délégation britannique estime voir les nations représentées à Stresa montrer leur solidarité.

L'Angleterre est prête à faire tout son possible pour donner des preuves de cet esprit de solidarité. L'Angleterre désire l'établissement de la sécurité collective dans le cadre de la S. D. N. et elle est disposée à apporter, dans ce cadre son appui réel sous toutes les formes pratiques possibles. La paix doit être organisée.

L'Angleterre voit la réalisation de cette sécurité dans la fixation de la proportion des armements pour chaque puissance avec l'établissement d'un contrôle.

L'Angleterre reste fidèle au Pacte à Quatre, mais elle estime que dans les conditions actuelles, la base de l'action doit être constituée par :

- 1° la solidarité des Trois puissances occidentales ;
- 2° Les moyens dont dispose la S. D. N.

L'Angleterre désire voir l'Allemagne revenir à Genève. Mais dans les circonstances actuelles elle estime qu'il est impossible de lui ouvrir les portes de la S. D. N.

Elle estime qu'une réadmission inconditionnée constituerait un précédent désastreux.

M. Laval expliqua ensuite la requête française à la S. D. N. que l'Italie et l'Angleterre soutiendront certainement.

Les milieux officiels français démentent catégoriquement les nouvelles suivant lesquelles l'Allemagne serait invitée à Stresa ou à une autre conférence devant être convoquée immédiatement après la réunion de la S. D. N.

Les grandes ombres

Isolabella reçut des hôtes illustres. On rappelle les réceptions fastueuses qui y ont été données depuis celle en l'honneur du prince Eugène de Savoie en 1696 jusqu'à celle en l'honneur du prince Humbert en 1926. On sait aussi que Napoléon y vint, il y a 138 ans. L'île reçut en octobre 1924 M. Mussolini ; il y retourna l'année suivante et s'embarqua à Stresa pour Locarno. ...Locarno, 1925 ; Stresa, 1935. Faut-il voir dans la coïncidence de ces deux dates un symbole et peut-être un augure ?...

Le "Popolo d'Italia" met en garde contre les illusions excessives et l'optimisme injustifié

Rome, 11, A.A.—Un article du «Popolo d'Italia», attribué à M. Mussolini, suscite un très grand intérêt dans les milieux diplomatiques. Il fait supposer que l'Italie porte derechef toute son attention sur l'idée de la collaboration avec l'Allemagne plutôt que sur la formation à Stresa d'un camp d'adversaires.

Le «Popolo d'Italia» met de nouveau en garde contre un optimisme non justifié.

Le congrès général du Parti du Peuple

Le discours d'Atatürk
 Le congrès général du Parti Républicain du Peuple qui se tiendra à Ankara le 9 Mai 1935 durera une semaine. Il sera inauguré par un discours d'Atatürk qui, après avoir passé en revue tout ce qui a été accompli dans le pays pendant quatre ans donnera ses hautes directives pour ce qui se fera à l'avenir.

La délégation italienne au Congrès international féministe

Nous apprenons que la délégation italienne au Congrès international féministe de Yildiz arrivera dimanche en notre ville. Elle est présidée par la Prof. Maria Castellani.

Qu'en sortira-t-il donc ? demande le journal. On peut répondre à cette question qu'il en sortira un communiqué dont le texte ne pourra avoir qu'un caractère général et consultatif. Il faut encore considérer que plus d'une question fondamentale concerne les trois absents, c'est-à-dire l'Allemagne, l'U.R.S.S. et la Pologne. Il faut, afin de mettre une fois pour toutes un frein à l'imagination des journalistes avides de sensations, déclarer encore qu'il n'existe aucun plan mystérieux de l'Italie, et par dessus tous que rien ne sera proposé qui puisse être de nature miraculeuse.

Il serait grotesque de vouloir bâtir sans fondement des châteaux dans les nuages.

L'article dit : « Afin de garantir la paix de l'Europe et d'assurer la nôtre, nous considérons indispensable, tandis que l'horizon reste nuageux, de maintenir sous les drapeaux une force de six cent mille hommes et de hâter la construction des flottes aériennes et navales. »

... L'écho produit en France

Paris, 12, A. A.—Le « Journal des Débats » estime que l'article du « Popolo d'Italia » concernant la conférence de Stresa est un ballon d'essai ; c'est là l'opinion des milieux de la conférence. Selon ce journal l'Italie voudrait reprendre le pacte à quatre.

La délégation française s'efforcera de dissiper la mauvaise impression produite en Italie par l'accord franco-russe en déclarant que cet accord serait ouvert à toutes les puissances.

Italie et U. R. S. S.

Moscou, 12, A. A.—Le commissaire aux affaires étrangères Litvinoff a reçu l'ambassadeur d'Italie avec lequel il a eu un long entretien sur les questions intéressantes les deux pays.

L'attitude et les intentions des trois partenaires

Le rapprochement des conceptions de l'Italie et de la France

Rome, 11, A.A.—Le directeur du «Giornale d'Italia» examinant l'attitude des trois puissances qui sont représentées à Stresa écrit : La thèse anglaise en faveur du renforcement de la S. D. N. et de son mécanisme revêt une forme collective plutôt vague. La France se montre plus pratique par son accord de principe avec l'U. R. S. S. dans le cadre de la S. D. N. accord destiné à remplacer le pacte oriental. Par cet accord, les deux pays s'engagent notamment à examiner directement, sans recourir au conseil de la S. D. N. les faits les intéressants tout particulièrement et à prendre les mesures éventuelles. Un accord analogue devrait être conclu entre l'U. R. S. S. et la Tchécoslovaquie. La France voudrait adopter la même attitude à Stresa et conclure un arrangement semblable avec l'Italie et l'Angleterre. Par le réalisme qui la caractérise aujourd'hui, la politique extérieure de la France s'approche de la politique italienne et entre les deux pays, il y a une similitude d'interprétation, ce qui établit un rapprochement dans leurs activités et leurs volontés.

Un tragique éboulement fait de nombreuses victimes à Papazköprüsü

Des scènes déchirantes ont eu lieu pendant toute la journée d'hier sur les lieux du drame

Le retraité de la marine, M. Ali, demeurant Anadol Kavak, possédait à Beyoğlu Papazköprüsü, rue Mankasar, une vieille maison à trois étages qu'il avait abandonnée à un certain Mehmed. Celui-ci y louait des chambres. Dix neuf personnes exactement habitaient cet immeuble. La maison, encore une fois, était vieille. Mais rien ne semblait indiquer toutefois que sa solidité fut compromise. Ainsi que le constatent les ingénieurs de la Municipalité, dans leur rapport, elle avait l'air, extérieurement assez bien conservée. Or, l'immeuble s'est effondré brusquement hier matin, à 10 h. 20, au milieu d'un fracas terrifiant. Par bonheur à cette heure là la plupart de ses habitants, tous gens de condition modeste, étaient déjà à leur travail.

Un homme qui a de la chance ! Ainsi, M. Mehmet, fabricant d'eau de Cologne, qui logeait au dernier étage venait de franchir le seuil de la maison lorsque celle-ci s'effondra. Il fut littéralement terrassé par l'effondrement tant que par le secousse. Quand il se releva, il vit, à l'endroit où se trouvait son domicile un nuage épais de poussière. Dans un éclair, M. Mehmet comprit ce qui venait de se passer et il s'élança à la recherche de sa femme, Mme Hatice, qu'il avait laissée chez elle. Des hommes de bonne volonté attirés sur les lieux par le fracas de l'effondrement l'aiderent dans ses recherches. Ils furent assez heureux pour retrouver Mme Hatice, blessée cependant à la poitrine et à la figure.

Entretemps, l'alarme avait été donnée à la police. Deux voitures d'ambulance et les sapeurs pompiers arrivèrent sur les lieux du drame. On commença le déblaiement systématique des décombres. Aleko et Mme Vaso, qui habitaient respectivement au premier étage sont grièvement blessés. On les a immédiatement conduits à l'hôpital.

Une heureuse coïncidence
 La sexagénaire Mme Manolia a échappé au désastre de façon providentielle. Sa fille avait quitté la maison le matin pour faire une course. Ne la voyant pas rentrer, elle fut prise d'inquiétude et alla à sa recherche. C'est sur ses entretiens qu'elle se produisit l'éboulement. Le plus curieux c'est que la brave femme, revenue sur les lieux, a été assez heureuse pour retrouver une simple boîte en fer blanc où elle avait caché 4 Ltq. toutes ses économies !

Les causes de la catastrophe
 On attribue le désastre au fait que l'immeuble avait été bâti avec des tuiles de mauvaise qualité, provenant d'un incendie. Le procureur M. Ekrem conduit l'enquête. Par mesure de précaution, on a fait évacuer les maisons voisines de celle qui s'est si tragiquement effondrée.

Les victimes

Par contre les occupants du rez de chaussée

Les travaux du Kamutay

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Hasan Saka, vice-président. L'assemblée a ratifié la peine de mort prononcée par les cours criminelles contre les assassins, Ibrahim d'Urfa, Mehmet oğlu Ibrahim de Şebinkarahisar, Mehmed de Beyşehir.

On approuve l'interprétation donnée aux articles 3 et 4 de la loi sur l'amnistie à savoir que la commutation de la peine ne porte pas sur l'ensemble des peines infligées à un inculpé mais sur chacune d'elles séparément.

On décide de déduire de divers chapitres du budget de l'équilibre général de l'exercice 1934, 268899 Ltqs. pour ajouter 266741 à d'autres et affecter le solde de Ltqs. 2058 à titre de frais extraordinaires à un nouveau chapitre du budget de l'Instruction publique.

La prochaine séance a été fixée à demain.

Les Rayons F...

- Voici les titres prometteurs des huit chroniques de M. Emiroglu Ziya dont nous commencerons demain la publication en deuxième page :
- 1.—Le Charme
 - 2.—La femme devant le miroir
 - 3.—Les hommes préfèrent les blondes.
 - 4.—L'art du maquillage
 - 5.—Les obstinées
 - 6.—De la laideur en amour
 - 7.—L'élégance
 - 8.—La philosophie de la mode

L'activité politique du général Sikorsky

On nous communique de source officielle et autorisée que depuis la reprise du pouvoir par le maréchal Pilsudski, en mai 1926, le général Sikorski n'a joué aucun rôle dans la vie politique et militaire de la Pologne. Il habite d'une façon permanente à Paris et ce qu'il a exprimé dans ses articles ne constitue que des vœux personnels n'ayant aucun rapport avec la politique officielle de la Pologne.

L'amour et la politique

Londres, 11.—L'enquête judiciaire au sujet du décès des deux réfugiés allemands, Mme Falian et son ami, a démontré que le drame est absolument étranger à l'affaire Jakob et aux intrigues politiques. Il s'agit, en l'occurrence, du tragique épilogue d'un roman d'amour.

La flotte aérienne italienne devra être renouvelée tous les deux ans

Rome, 11.—Le Journal Officiel publie un décret concernant la nouvelle répartition du fonds des dépenses extraordinaires pour l'aéronautique en vertu duquel la flotte aérienne sera entièrement renouvelée tous les deux ans.

Le conflit italo-abyssin Une communication italienne

Genève, 12, A. A.—Dans la lettre qu'il adressa hier à la S. D. N., le gouvernement italien expose la procédure prévue dans le traité italo-abyssin de 1928 pour l'arbitrage et déclare que l'Italie avait informé le gouvernement d'Addis-Abeba qu'elle est prête à s'y conformer.

L'anniversaire de la république espagnole

Madrid, 11.—A l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la république espagnole l'état de guerre sera remplacé, en province par l'état d'alarme.

La guerre... chez les tsiganes

Sofia, 11, A. A.—Près de Burgas une bagarre échauffée entre 400 tsiganes divisés en deux camps. Il y eut une cinquantaine de blessés dont 15 grièvement atteints.

Pas de nouvelles condamnations en Grèce...
 Salonique, 11, A. A.—Parmi les rebelles du régime de Serrès cinq furent condamnés à la prison perpétuelle, deux à vingt ans de prison et 10 autres à huit ans de réclusion.

La préhistoire turque

II Les premières migrations turques

Mais les premières conditions de vie dans toute la région de l'Orta Asya, changèrent avec les siècles. Le climat se modifia à la suite des vents violents et froids qui commencèrent à souffler du nord, principalement de tout le bassin de l'Océan glacial arctique. Ces vents poussaient plus au sud les nuages qui s'amoncelaient sur les terres du Turkeï. La sécheresse commença à paraître, et avec elle les vastes régions de terres sablonneuses épuisées et sans fin. L'homme ne pouvait plus vivre sur ces terres. La grande période des migrations allait commencer au Turkeï.

Ce fut comme le flot humain qui allait se déverser un peu, dans toutes les directions, au sud-est, vers la Chine, à proprement parler au Indes, où l'on trouve la tribu ou caste des Sakalars, originaires de l'Asie Cen-

trale. C'est de cette caste ou tribu que devait surgir plus tard, au Vme siècle avant notre ère, Mouni, le solitaire, Cakyas-Mouni, du nom déformé des Sakalars. Ce fut le fondateur du Bouddhisme. Il allait s'élever contre le formalisme des brahmanes et avoir un retentissement considérable dans le développement du sentiment religieux dans toute l'Asie-Orientale. Le Bouddhisme ne compte-t-il pas encore de nos jours près de 470 millions d'adhérents dans cette partie du globe ? Une remarque à faire pour les linguistes qui s'occupent de l'origine et de la communauté des langues, est peut-être la similitude du mot *mouni* qui signifie seul, solitaire, en vieux dialecte hindou, avec le mot grec *monos* qui veut dire aussi la même chose. D'ailleurs, le grec étant une langue d'origine indo-européenne, cela est facile à comprendre.

Ces migrations d'Orta Asya vers la Chine et les Indes, ne furent pas les plus importantes. La marche de la race turque allait directement vers l'Ouest dans la direction de cette langue de terre qui divise la dernière lisière de l'Oural-Altay d'avec le bord de la Mer Caspienne. Ce fut la grande porte des migrations, celle par laquelle le nouveau flot humain allait déferler sur l'Europe, principalement aux derniers temps de l'Empire romain, au début du IVme siècle de notre ère. L'histoire turque l'appelle d'un mot très heureux, *kavimler kapiisi*, la porte des tribus.

Le mouvement devait prendre plusieurs directions. Les plus importantes, sont la première, celle directe, en bifurquant pour ainsi dire, vers le nord, vers les pays slaves, et la seconde vers les rives du Danube, en passant par le nord de la Mer d'Azof et la presqu'île de la Crimée. Elle fut de beaucoup la plus importante. Par là passèrent Attila et les Huns, qui fondèrent autour des bords du grand fleuve danubien, l'Empire des Huns-Turcs d'Europe, *Avrupada Hun-Türk Imparatörlüğü*. Cet empire fut comme la réplique du premier empire des Huns-Turcs qui avait existé, dans la terre ancestrale, presque aux débuts des temps historiques de la race turque, l'*Oriasyada Hun-Türk Imparatörlüğü*.

Ces premières migrations devaient inévitablement développer les transports au long cours par bêtes de somme, et augmenter encore leur domestication et leur endurance. L'histoire turque place ces toutes premières migrations de la race, au septième millénaire avant notre ère. Elles étaient nécessairement le résultat tout aussi bien des changements climatiques intervenus dans l'Orta Asya que de la surpopulation qui se précisait déjà dans ces régions. Ce furent au début comme des filtrations isolées qui passaient pour former, par la suite, des flots compacts d'hommes qui allaient se répandre sur toute l'Europe, et par l'Europe pénétrer en Asie-Mineure, à proprement parler. Car c'est de l'Europe que les Turcs ont passé pour la première fois en Asie-Mineure, dans l'Orta Asya. Ne peut-on pas faire observer dans un certain sens que la prise d'Andrinople eut lieu avant celle de Byzance, ce qui permit l'enceinte de la Capitale des basileus byzantins ? Il est vrai toutefois de dire que les Osmanlis ont pénétré d'Anatolie en Thrace par la Marmara et les Dardanelles.

Tout au début de ces migrations turques, se place la belle légende de l'*Ergenekon*, de toute cette tribu turque, qui se voit enfermée, emmu-

rée pour ainsi dire, dans les montagnes de l'Oural-Altay. Elle y vivra près de quatre cents ans, obligée de lutter contre tout. Mais elle y trouvera l'industrie du fer, du métal, qui va révolutionner peu à peu toute la vie de l'homme. Le canon ne fut-il pas surtout en honneur, au début, chez les Turcs et leurs frères de race, les Hongrois ? N'a-t-on pas écrit que l'artillerie turque a joué un rôle prépondérant dans la prise de Constantinople ?

D'ailleurs, l'histoire de la découverte du fer par l'homme rentre inévitablement dans la période de la préhistoire, des légendes de l'humanité. Les Grecs et les Romains en avaient fait l'objet d'un de leurs contes mythologiques et l'avaient fait remonter jusqu'à Zeus, le père des dieux. Vulcain, établissant ses forges sous le feu de l'Etna, n'est-il pas le fils, né laid et difforme, de Zeus et de Zénon ? Sa mère, la belle et irascible Junon, ne put le sup-

porter à cause de sa laideur, nous affirmant solennellement les biographes des dieux. Elle le précipita, de sa propre main maternelle, du haut de l'Olympe, le céleste séjour. Le malheureux tomba sur l'île de Lemnos, assurément en zigzaguant. Sa mère avait dû plutôt le lancer dans la direction du nord-est. Il devint boiteux dans sa chute et pour se venger des dieux et des hommes, il inventa le fer et le feu, la mitraille, qui allait à travers les siècles déceimer les humains. Les gaz asphyxiants n'étaient pas encore inventés. Cet honneur était réservé à notre XXme siècle.

Si les temps mythologiques avaient dure, un nouveau dieu aurait surgi là-bas, sur l'Olympe qui les aurait découverts dans sa haine contre les humains qu'il aurait accusés de n'avoir plus de mesure dans leur égoïsme et leur ardeur.

La période du fer

Si l'on doit admettre que l'Asie fut le berceau de l'humanité, et on doit le faire, il est certain que l'époque du fer qui a suivi celles de la pierre et du silex appelées par l'histoire turque *Yontmaiaş* et *Çalitiaş* devint à dû surgir d'abord en Asie. Les manuels d'histoire turcs reportent l'apparition des premiers âges de la période du fer, du *madden deviri* au douzième millénaire avant notre ère, alors que l'Europe n'a pu entrer dans la période du silex qu'au septième millénaire avant notre ère, soit cinq mille ans après.

Il convient d'ajouter que nécessairement l'industrie du fer ne pouvait paraître que là où il y avait du fer, même en Asie. Or dans les terres plates et toutes d'alluvions habitées par la race semite à ses origines, il n'y a jamais eu de fer. Il n'y a pas encore aujourd'hui. On peut faire la même remarque pour la vallée du Nil et, d'ailleurs, le fer n'entre pour rien dans les premiers vestiges de la plus antique civilisation égyptienne.

L'industrie du fer a dû être apportée, donc importée, dans ces pays d'un autre partie de l'Asie. Cette partie ne saurait être autre que la région montagneuse qui englobe toute la chaîne de l'Oural-Altay jusqu'aux bords de la Mer Noire par les monts du Caucase. Et, effectivement, le fer abonde dans toute cette région. Ainsi s'explique très bien l'*Ergenekon* dont parle la préhistoire turque. La découverte du fer, devait amener celle d'autres métaux, tel le bronze, le cuivre et même l'or. Car il était nécessaire de passer au feu les minerais

La vie locale

M. M. Renda en congé

Le Président du Kamutay, M. Mustafa Renda a pris un congé d'un mois pour raisons de santé.

Le monde diplomatique

Le consul général de Grèce à Istanbul, M. Capsalis, a été transféré en la même qualité à Izmir. Il a été remplacé comme gérant par M. Triandaphylidis, secrétaire de la légation de Belgrade. Le consul général d'Izmir a été rappelé.

A la Municipalité

Les nouveaux diplômés des guides-interprètes

Hier a eu lieu la distribution de rosettes et de diplômes aux guides interprètes qui avaient passé avec succès leurs examens. M. Hamit Oskay, vice-président de la Municipalité a prononcé un discours. Un thé a été offert aussi.

Le Vilayet

Les retraits des marchandises en douane

Les douanes sont informées que ceux qui ont déjà remis des déclarations conformément aux dispositions des traités de commerce conclus jusqu'ici n'ont pas besoin de nouvelles requêtes pour les contingents ; la remise d'une déclaration signifie, en effet que toutes les formalités requises pour le retrait de la marchandise ont été accomplies.

Notre vali fait du grand tourisme

Il est question d'un voyage que le vali d'Istanbul, M. Muhittin Ustindağ ferait en Europe, en automobile. Il partirait d'ici le 15 courant et après avoir visité les pays balkaniques ainsi que l'Autriche et l'Allemagne, il se rendrait à Paris.

Les Associations

La révision des comptes de l'association des artisans

Il se dit que des abus s'élevant à 102.000 Ltqs. ont été constatés dans les comptes du bureau de l'association des artisans, créée il y a trois ans. La révision des comptes a été confiée à la Chambre de commerce.

Les Concerts

Radio d'Istanbul

Le Maestro Goldenberg compte inaugurer son nouveau programme le Dimanche 14 Avril, à 19 h. 40.

Avec son chœur qui a déjà magnifiquement fait ses preuves le Maestro se fera entendre dans les morceaux suivants :

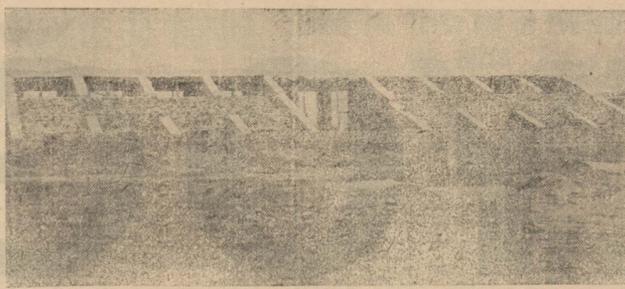
- 1.-Chœur des Philistins tiré de «Samson et Dalila» de C. Saint-Saens.
- 2.-Sérénade de Toselli.
- 3.-Chœur du «Paradis et la Péri» de R.Schumann
- 4.-Valse de Strauss tirée de la Guerre Joyeuse (*Der lustige Krieg*).

extraits et ce premier travail de toute industrie de métal devait séparer les alliages inévitables et mettre en évidence les nouveaux métaux. Tout au début, le cuivre étant très peu résistant, on continuait à se servir d'armes en pierre, mais par la suite l'alliage du cuivre et de l'étain donna un métal plus résistant.

La découverte du bronze fut d'un grand secours. C'est, d'ailleurs, par ce métal que commença à proprement parler l'époque postérieure à celle du silex. Le bronze fut d'un grand secours, car l'étain est très peu abondant dans ces régions et son alliage avec le cuivre devenait ainsi plus difficile. L'or commença également à être travaillé, et l'on trouve déjà des objets de luxe, colliers, pendentifs de femme, etc, etc, fait avec ce métal.

Il semble bien que les premiers objets de métal travaillé aient été découverts dans les feuilles faites en Asie Centrale. C'est là qu'est née la période du fer dont l'industrie, répandue à travers le monde par les diverses migrations survenues, devait être d'un si grand poids dans la vie de l'humanité et le développement de sa civilisation.

François Psalty



On a commencé à construire un nouveau stadium à Elaziz. Voici les tribunes en béton qui l'entoureront

Si c'est là la fin réservée à l'idéalisme !...

Dans notre confrère le *Cumhuriyet*, M. Agaoglu Ahmed déplore la perte de feu M. Sabri, qui après avoir fait des études de médecine a abandonné cette profession et s'est consacré pendant quarante ans à l'enseignement. Il était chargé dans les écoles des cours d'histoire naturelle. Or, le défunt est mort à l'Hôpital français, abandonné de tous, et dans le plus grand dénuement. C'est ce que l'auteur de l'article déplore.

Passé encore pour les autres, dit-il, mais que devient dans tout ceci l'Union des professeurs ? Pourquoi ne s'est-on pas occupé de ce confrère ? Pourquoi l'a-t-on abandonné à son triste sort ?

Le premier devoir des Associations n'est-il pas de venir en aide à leurs membres ? Et quelle est, à défaut, leur raison d'être ?

Avec tout ceci, nous parlons constamment d'idéalisme ; nous désirons que notre jeunesse soit idéaliste. Ce sont là de belles intentions, mais qui doivent être suivies d'actes, si non on aura prononcé de belles paroles en vain.

Si la jeunesse a sous les yeux l'exemple de quelqu'un qui malgré sa qualité de membre d'une association, est abandonné à son sort ; si elle constate que pour l'enterrer on a eu recours à une souscription, comment veut-on que cette jeunesse ait des penchants vers cet idéalisme qu'on veut lui inculquer, vers le but qu'on veut lui faire atteindre ? L'être est un composé de chair et d'os. Il tient à vivre. Il a des prédispositions congénitales à faire partie d'une communauté ; mais il a également le sentiment de tout ce qu'il attend en retour. Il sent par exemple, le besoin de penser à lui-même, de chercher son profit personnel, de se rendre heureux. Et tous ces sentiments sont plus forts que ceux qui l'inciteraient à faire partie d'une communauté.

Voilà pourquoi celle-ci doit faire en sorte que les sentiments de la collectivité priment les sentiments personnels. Mais comment y parvenir ? En témoignant le plus vif intérêt à ceux qui en font partie, en les aidant, en s'occupant d'eux. Ce n'est que dans ces conditions que la jeunesse peut sentir le besoin d'en faire partie. Voyez à quel point chez les nations civilisées les associations s'attachent à leurs membres ; de quelle façon elles honorent leur membres... Chaque année, on fleurit les tombes des disparus, on leur fait des funérailles, on vient en aide aux orphelins, à la veuve. Et maintenant mettez au contraire sous les yeux de cette jeunesse, l'exemple de tous les honneurs rendus à un homme riche qui n'a fait montre d'aucun intérêt envers une communauté, et celui d'un membre d'une association mort abandonné et dans la misère. Avec de tels contrastes, la jeunesse peut-elle sentir s'éveiller en elle - même un idéalisme l'incitant à s'attacher à une collectivité ?

Notre visite, dit-il, contribuera à la consolidation des relations amicales entre les sportsmen de l'U.R.S.S. et de Turquie; nous nous posons comme tâche d'établir un contact des plus étroit entre le mouvement d'aviation sportive de Turquie et les aéroclubs soviétiques.

Le baptême de l'air des plus jeunes enfants du Duce

Rome, 11 A.A. — Voici quelques particularités intéressantes au sujet du voyage aérien accompli par la Duce pour Forlì et Stresa.

Avec de quitter l'aérodrome de Ronco, le Duce a voulu prendre à bord de l'hydravion piloté par lui-même son plus jeune fils Romano et sa fille Anna afin de leur donner le baptême de l'air. Après un court vol et après avoir mis à terre ses enfants, le Duce reprit son voyage pour Milan qu'il survola après avoir fait plusieurs tours au-dessus de la place du Dôme, et ensuite pour Lonato Pozzolo. Dans cette dernière localité le Duce monta à bord d'un trimoteur qu'il pilota lui-même pour se rendre à Stresa où il amerrit sur le lac de façon impeccable.

Le procès des Protocoles des Sages de Sion est renvoyé au 29 avril

Berne, 4 Avril (A.T.J.) — On annonce que le procès des nazistes suisses inculpés dans l'affaire des Protocoles des Sages de Sion sera repris qu'au 29 avril prochain, le tribunal n'étant pas encore en possession des rapports des experts.

Bibliographie

Le Couvent et l'Eglise des S.S. Pierre et Paul à Galata

M. E. Dalleggio D'Alessio s'est consacré à l'étude du vieux Péra avec une foi et une constance de Bénédictin et avec une compétence de savant. De nombreux articles, plaquettes, brochures, sont le fruit de ce long labeur. Il vient d'ajouter encore une fleur à ce bouquet. Sous le titre «Le Couvent et l'Eglise des S.S. Pierre et Paul à Galata», M. Dalleggio D'Alessio a fait paraître à l'imprimerie « Milli Nesriyat Yurdu » une mince plaquette qui vient singulièrement à son heure, puisque c'est le 20 avril 1535 — il y a donc 4 siècles — que les religieux Dominicains prirent définitivement possession du Couvent et de l'Eglise qu'ils détiennent encore à l'heure actuelle.

Le R. P. V. Laurent, l'érudite directeur des « Echos d'Orient », a écrit pour cette étude un Avant-Propos justement enthousiaste.

Chronique de l'air Recordmen soviétiques du vol à voile en Turquie

Aujourd'hui arrivent en notre ville venant d'Odessa, les spécialistes du «vol-à-voile» (planéristes) soviétiques Serge Anokhine Michel Romanov détenteurs de records mondiaux. Ils ont été invités par l'Aéroclub de Turquie.

Au cours d'un entretien à Odessa, avant son départ, avec le correspondant de l'agence Tass, Anakhine a déclaré que le voyage entrepris a pour but de faire connaître aux sportsmen et aviateurs turcs le planérisme et le parachutisme soviétiques.

«Notre visite, dit-il, contribuera à la consolidation des relations amicales entre les sportsmen de l'U.R.S.S. et de Turquie; nous nous posons comme tâche d'établir un contact des plus étroit entre le mouvement d'aviation sportive de Turquie et les aéroclubs soviétiques.»

Anokhine et Komanov apportent avec eux des planeurs soviétiques et des albums illustrant le développement du planérisme et du parachutisme en U.R.S.S.

Pas d'intermédiaires...

Une firme française de Marseille s'est adressée au Tarkofis pour former qu'elle désirait nous acheter des céréales, de la laine, du mohair, des fruits secs, des peaux et des os. Ils consent à faire, contre commission, une avance de 90 % de la valeur de la marchandise.

La Suède s'arme...

Stockholm, 11. — A la suite de la modification de la situation militaire internationale, l'état-major de l'armée et de la marine a demandé au gouvernement l'achat immédiat d'avions de bombardement.

La Société des Nations

A la suite de la décision de l'Allemagne de procéder à son réarmement, la France a décidé de faire appel à la S. D. N. Ce recours a conféré un regain de prestige à cette institution internationale. Depuis 15 ans, la S. D. N. quoiqu'elle n'ait pas réalisé tous les vœux de l'humanité, n'en a pas moins fourni une certaine activité et n'a pas manqué de se révéler une institution assez bienfaisante. Mais une institution qui vit et qui est au contact des réalités ne peut se trouver indéfiniment dans une situation douteuse. La première nécessité pour qu'elle progresse, c'est que les forces créatrices soient plus puissantes que les forces destructrices. La S. D. N. est proche du jour où la lutte entre ces deux catégories de forces prendra fin.

On a beaucoup dit et beaucoup écrit au sujet de la S. D. N. L'avènement d'une institution est lié, avant tout, aux idées et aux sentiments de ceux qui l'ont créée. Il convient donc, dans qu'évoluent les idées au sujet de la S. D. N. de connaître les avis et l'opinion de ses membres et tout particulièrement des grandes puissances. Il est indubitable que s'il existait une communauté de vues et d'action entre les grandes puissances au sujet de la politique internationale, la S. D. N. elle-même, aurait travaillé au milieu d'une entente générale. C'est pourquoi les lacunes de la S. D. N. peuvent être considérées comme une conséquence, non de ses propres défauts, mais du manque d'entente entre les grandes puissances. La S. D. N. est une fois de plus en une période d'épreuve. Et ce n'est pas son avenir seulement qui est en jeu; l'issue de la partie qui se joue permettra de formuler un jugement décisif à l'égard également de la politique européenne.

Jusqu'ici la S.D.N. présentait deux lacunes : le manque d'idées et de principes nécessaires qui puissent servir de guide dans son activité, le manque dans son mécanisme d'une force factuelle nécessaire pour faire face aux réalités. D'ailleurs, la réflexion apparaît que la seconde lacune est une conséquence de la première. Quand à la première, elle dépend encore une fois — non de la S.D.N. elle-même mais de la situation générale et de l'action des grandes puissances. Le bout des fils de la comédie qui se joue à Genève n'est pas sur le Léman, mais à Paris, Londres, Rome, Moscou et en d'autres théâtres politiques, grands et petits.

A ce point de vue, l'existence de l'avenir de Genève s'affirmera à Stresa.

D'après les décisions qui y seront prises, la S. D. N. revivra d'une nouvelle souffle, ou bien elle cessera complètement d'être une institution jouant un rôle dans la politique universelle.

Un nouvel échec serait fatal au prestige de la S. D. N. déjà compromise depuis l'affaire de Mandchourie. Il n'est pas difficile de comprendre également qu'il laisserait sur la confiance internationale.

Il est indubitable que s'il l'on ne laisse pas échapper l'occasion de réarmer l'humanité et l'Europe, grâce à une idée nouvelle, à une méthode nouvelle, de l'impassé où elles sont accablées, la S.D.N. en profitera et entrera dans la voie d'un meilleur rendement. En cas contraire, ce sera le plus grand malheur pour l'humanité. Comme nous n'avons pas le droit de douter à ce point de l'humanité, nous ne pouvons pas abandonner dès à présent tout espoir.

ZEKI MESUD ALSAN

Pas d'intermédiaires...

Une firme française de Marseille s'est adressée au Tarkofis pour former qu'elle désirait nous acheter des céréales, de la laine, du mohair, des fruits secs, des peaux et des os. Ils consent à faire, contre commission, une avance de 90 % de la valeur de la marchandise.

Un point à noter: Ladite firme ajoute que dans ses relations commerciales précédentes elle a subi des pertes pour s'être adressée à des intermédiaires peu scrupuleux et qu'elle tient cette fois-ci à se mettre en rapport direct avec le négociant exportateur.



Les saisons avaient jadis la part belle dans nos journaux...



Le printemps était salué par des vignettes symboliques...



On signalait l'apparition du premier rossignol ou le départ...



... des cigognes. Il n'y a plus rien de tel dans nos journaux! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



Comment, n'as-tu pas vu les notes des déléguées au Congrès féminin ?

Tout au début de ces migrations turques, se place la belle légende de l'*Ergenekon*, de toute cette tribu turque, qui se voit enfermée, emmu-

CONTE DU BEYOĞLU

Les yeux du Portrait

Par YAŞAR NABİ NAYİR

C'était un enfant exagérément romantique et timide. Très jeune, il avait perdu ses parents, et avait terminé ses études dans un orphelinat. La vie misérable qu'il menait dans les rues jusqu'à ce qu'il fut placé à l'orphelinat par un parent éloigné, son isolement avait fait de lui un être étranger. Même après avoir obtenu à l'école un vêtement propre et un lit chaud, il n'avait pu se défaire de cette habitude ombreuse, qui l'empêchait de sympathiser avec ses professeurs et ses camarades.

Ses camarades ne l'aimaient pas non plus. Car, au lieu de courir et de jouer comme les autres enfants pendant les récréations, il se retirait dans un coin et fixait sur un point ses yeux noirs qui ressemblaient à deux perles de verroterie et réfléchissaient continuellement. Il avait une telle manière de regarder autour lui d'un air étrange, peureux, comme s'il ne comprenait rien à ce qui se passait...

Il débuta dans la vie comme fonctionnaire. Il se savait lui-même incapable de faire autre chose. Il était si convaincu de ne pouvoir inspirer aux êtres non pas de la sympathie et de l'affection, mais rien que du dégoût, qu'il n'avait pu, jusqu'à vingt ans le courage d'approcher une femme malgré qu'elle eût formé le principal sujet de ses rêves.

L'année où il atteignit ses 25 ans un grand événement se produisit dans sa vie. Il était allé un jour à une salle de vente pour choisir une table dont il avait besoin. Tandis qu'il regardait autour de lui d'un air indifférent ses yeux s'arrêtèrent et demeurèrent fixés à un point du mur. Un portrait de jeune femme entouré d'un cadre doré s'y trouvait suspendu. Dans ce portrait qui n'était évidemment pas l'œuvre d'un peintre de maître les yeux seuls étaient très beaux. Ils étaient de la couleur claire et profonde de l'eau d'un lac, dorée par les rayons du soleil, et brillaient d'un feu que l'on pourrait appeler intérieur, comme s'ils étaient vivants.

Cemil, pour la première fois de sa vie, éprouva ce jour-là un sentiment singulier. Il ne pouvait détacher ses yeux de ce portrait.

Il demanda à l'un des employés si ce tableau était vendu, et à sa réponse négative, il éprouva une grande joie, à tel point qu'il s'étonna lui-même de l'éprouver pour une chose si peu importante.

Supportant le bruit et la foule, il attendit pendant deux ou trois heures dans la salle. A la fin, le tour du portrait était venu. Ce tableau à qui personne d'autre que lui n'avait prêté attention avait toutefois un autre amateur. Mais celui-ci avait l'aspect d'un homme riche. Tandis qu'il s'entrechiffait de une et deux, son rival ne se gênait pas pour augmenter de cinq et dix, il arriva un moment où Cemil s'aperçut qu'il jouait toute la fortune amassée durant sa vie de fonctionnaire, depuis quatre ou cinq ans. A ce moment, s'approchant à pas hésitant de son rival, il fit une chose qu'il n'avait jamais fait de sa vie. En le suppliant de renoncer à l'encheûre, il s'aperçut même que ceux larmes lui montaient aux yeux. Il s'étonna ensuite des mots qu'il était parvenu à trouver et avec lesquels il avait obtenu la compassion de son rival. L'homme riche ne put repousser la prière de cet adolescent au visage innocent et céda le portrait.

A partir de ce jour, Cemil avait échappé à la solitude. Il avait aussi un camarade, une bien-aimée à qui il pouvait ouvrir son cœur.

Quelles merveilles que ces yeux ! Il semblait à Cemil qu'ils changeaient de couleur et d'expression à toute heure du jour. Il n'avait pas donné de nom au portrait, l'ayant jugé inutile. Seulement, il lui arrivait d'appeler purementement « bien-aimée » cette image.

Combien de fois n'avait-il pas raconté son enfance, sa jeunesse, ses désirs, ses pensées et ses rêves à sa bien-aimée ?

Quelquefois, il éprouvait tant d'émotion, tombait dans de telles distractions en racontant sa solitude et ses misères, qu'il avait l'impression de voir de grosses larmes descendre des yeux de la jeune femme. Puis tandis qu'il lui répétait doucement : « je t'aime », l'expression triste des yeux disparaissait pour faire place à un léger sourire.

Des années passèrent. Mais le temps, à mesure qu'il s'écoulait, ne parvint pas à répandre l'oubli sur l'amour infini qu'il ressentait envers son portrait.

Et un jour, Cemil se trouva devant l'événement le plus grand et le plus inattendu de sa vie. Son chef mariât son fils, et il avait prié tous les fonctionnaires travaillant dans son bureau d'assister au mariage. Cemil bien qu'il eût horreur de la foule, et sachant qu'il passerait une soirée très ennuyeuse ne put refuser cette invi-

itation et s'y rendit.

En entrant dans le salon plein de monde, le premier visage qu'il aperçut le glaça d'étonnement. C'était le portrait vivant ; c'était la femme qu'il aimait depuis des années. Il l'avait reconnue au premier regard ; seulement elle avait un peu vieilli depuis l'époque où avait été fait son portrait. C'était toute la différence.

Avec la sincérité que donne une longue amitié il marcha vers elle, lui tendit la main. Mais les yeux de la jeune fille qu'il approchait regardaient, étonnés, ce jeune homme qu'elle ne connaissait pas et qui agissait d'une façon aussi familière.

— Excusez-moi, dit-elle, mais je ne vous connais pas.

Elle ne le connaissait pas... ce fut, pour Cemil, le coup le plus dur, le plus grand. Il avait pâli ; il murmura quelque chose entre ses lèvres.

— Comment se peut-il que vous ne connaissiez pas ; n'êtes-vous pas ma bien-aimée ?

La jeune fille le regarda un instant avec un étonnement plus grand, puis lança un rire moqueur. Prenant le bras d'un jeune homme qui passait à côté d'elle, et en s'éloignant, elle tourna encore une fois la tête vers lui et dit à son compagnon : « Le pauvre ; je crois qu'il est fou. »

A ce moment, Cemil crut que le monde s'était écroulé sur sa tête. Habituellement, il se jeta dehors, arriva à la maison en courant, s'enferma dans sa chambre, et pleura, pleura. Ensuite, en se levant, ses yeux rencontrèrent le portrait suspendu au mur. Il n'avait plus le regard conciliant et aimant de toujours, Cemil aperçut dans les yeux une expression de moquerie. Il pâlit. Avec la colère d'un mari bafoué qui tue sa femme, il s'empara du cadre, le mit en pièces avec des mains qui tremblaient d'émotion, et jeta le tout dans le poêle.

Une fois de plus, la réalité venait de tuer le rêve.

Den Norske Middelhavslinje

Service direct Norvège-Turquie

Le m/s BOSPHORUS de tout récent modèle attendu de Norvège le 13 crt. partira le 14 crt. pour :

Mételin, Izmir, Beyrouth Haïffa, Alexandrie

et tous les ports de la Norvège. Il accepte des marchandises ainsi que des passagers pour ces destinations. Pour tous renseignements s'adresser à M. M. W. F. Henry Van der Zee et Co. N. V. Agents généraux pour la Turquie, Galata, Havadenlihiyar Han Tél. : 44986.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgaria : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Grecia : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana a Romaniaa : Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis-ara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'EGITTO : Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger Banca ella Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Perambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Ivan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Cayana-Mantua.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moledino, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak-Societa Italiana di Credito ; Milano, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Pera, Karakouy, Téléphone Pera 33341-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allahmedjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Operations générales. — Fortefeuille Document. 22903.

Position : 22911. — Change et Port. 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le prochain congrès des Chambres de Commerce et d'Industrie

La Chambre de Commerce d'Istanbul a désigné M. Mitat Nemli comme son délégué au congrès général des Chambres de Commerce de Turquie qui se réunira à Ankara en mai prochain. Le congrès aura pour tâche d'étudier les questions commerciales qui sont à l'ordre du jour et qui, examinées par un organisme d'hommes de métier, pourront être formulées de façon objective, permettant ainsi au ministère de l'Economie de leur donner, avec toute l'autorité qui s'y rattache, la solution qu'elles comportent. Nous reproduisons ci-dessous d'après l'Ankara les instructions données à cet effet par le ministère aux organismes intéressés :

1.—Le quatrième congrès des Chambres de Commerce et d'Industrie tiendra ses assises le mardi, 21 mai 1935 à Ankara.

2.—Chacune des Chambres de Commerce sera représentée par deux délégués, à désigner dans les conditions suivantes :

a) Les Chambres de Commerce en fonction dans chaque circonscription de Vilayet, enverront chacune un délégué au chef-lieu où ils se réuniront à la date qui aura été préalablement fixée par le Vali.

b) Au cours de la réunion plénière tenue sous la présidence du Vali, il sera procédé au choix de deux délégués, devant représenter le vilayet au congrès général.

c) Les élections devront être faites au plus tard jusqu'au 15 avril 1935, et les procès-verbaux y afférents transmis au secrétariat du congrès.

3.—Les frais de route et autres des délégués seront prélevés sur le chapitre «Congrès» des Chambres de Commerce existant dans chaque vilayet. Celles d'entre ces derniers qui auront été obligés de procéder à des virements de compte devront en avoir avisé le ministère de l'Economie au plus tard jusqu'à fin mars 1935.

4.—L'ordre du jour du congrès comporte les points suivants, à relever par les Chambres de Commerce et d'Industrie ainsi que par les bourses de commerce :

a) Les modifications qui auront été jugées utiles à apporter aux lois et règlements en vigueur, ainsi qu'au système de fonctionnement des organismes, afin de mieux adapter ces derniers au but essentiel qui est le développement du commerce.

b) Réunir en principes les conditions qui militent en faveur de la création des Chambres de Commerce ou du maintien de celles déjà existantes.

c) Examiner l'utilité ou l'inopportunité du système de vente aux enchères, à des époques et en des localités déterminées, de certaines matières premières comme la laine, le mohair, les peaux vertes et les fourrures de gibier.

d) Etude du meilleur emploi à faire des fonds qui s'accumulent et qui sont destinés à la construction de magasins généraux de warrants, soit, à la constitution de capitaux pour les Banques de Commerce et d'Industrie.

II.—La rationalisation :

a) Etude des éléments susceptibles de permettre à nos produits d'exportation d'essuyer avec succès la concurrence étrangère ; détermination des charges que la question comporte pour l'Etat et pour les commerçants.

b) Standardisation de nos produits d'exportation, indication de la méthode à suivre et des charges qui en résultent pour les Chambres de Commerce et pour les commerçants.

c) Etude de l'utilité ou de l'inopportunité de nos participations individuelles ou collectives, aux expositions et foires organisées dans le pays et à l'étranger, ainsi que de la formation d'un comité national à cet effet.

III.—L'exploitation de la richesse sous-marine du pays du double point de vue de la consommation intérieure et de la présentation aux marchés étrangers :

a) Commerce de la morue, glace, dépôts frigorifiques, moyens de transport rapides, bourses spéciales.

b) Commerce des poissons en conserve.

c) Colle et huiles tirées des poissons.

d) Commerce des éponges.

e) Besoins du commerce des tortues de mer et d'autres produits similaires.

IV.—Etude des demandes et des propositions formulées et des rapports présentés aux réunions antérieures des congrès régionaux.

V.—Les délégués sont tenus de consigner dans un rapport qu'ils auront soin de faire tenir au secrétariat du congrès, au plus tard dix jours avant la date de réunion fixée, les propositions et desiderata de la circonscription qu'ils représentent.

VI.—Tous citoyens et organismes, en dehors des délégués officiels, qui auront des propositions à formuler sur des questions intéressant le commerce et l'industrie du pays, ont la faculté d'en saisir, sous forme de memorandum, le secrétariat du congrès. Les personnes de cette catégorie qui n'auront pas de voix délibérative pour-

ront être admises par le congrès à développer et à soutenir publiquement leurs propositions.

VII.—Les personnes que le ministère de l'Economie et les autres départements ainsi que les banques et autres établissements nationaux auront chargés d'assister aux travaux du congrès et dont les connaissances techniques sont mises au service des débats, auront la faculté de demander la parole lorsqu'elles le jugeront opportun, sans toutefois avoir voix délibérative.

VIII.—Le congrès a pour mission de prendre des décisions susceptibles de servir le commerce et l'industrie et de formuler des propositions sur des questions dont il aura été amené à constater les points faibles. Ces décisions et propositions seront examinées avec célérité par le département de l'Economie, et les résultats acquis seront communiqués aux intéressés par le canal des vilayets.

Les nouveaux impôts de consommation

Pour pouvoir faire face aux nouvelles dépenses figurant dans le Budget général de l'Etat pour l'exercice 1935 il a été décidé de soumettre à l'impôt de consommation les articles ci-après désignés :

Café.—30 piastres par kilo.

Thé.—60 piastres par kilo.

Cacao.—60 piastres par kilo.

Beurre de Cacao.—60 piast. par kilo.

Caoutchouc brut.—100 piast. par kilo.

Chaussures en caoutchouc.—150 piastres par kilo.

Galoches.—50 piastres par kilo.

Tuyaux en caoutchouc et toutes sortes d'appareils électriques en continu, 20 piastres par kilo.

Masques à gaz, 20 piastres par kilo.

Vitres, 4 piastres par kilo.

Papier pour presse, 3 piast. par kilo.

Ciment, 250 piastres par tonne.

Les cotonnades indiquées dans les tarifs douaniers 372, 374, 375, 376, 380, 408, payent un impôt de 55 piastres.

Toutes sortes de cuirs indiqués aux tarifs douaniers 754 B et 78 payent un impôt de 10 piastres par kilo et ceux désignés par les tarifs 75 C, 76, 77, 79 payent 15 piastres par kilo et enfin ceux des tarifs de 81 à 94, trente piastres par kilo.

Une liste séparée indique la proportion des impôts à percevoir des matières dans la fabrication desquelles entrent du fer, de l'acier, du cuivre.

L'art. 32

Voici les pays pour les provenances desquels sont appliquées les dispositions de l'article 32 du décret ministériel No. 11 concernant la protection des importations Portugal, Chine, Yémen, Argentine, Mexique, Nouvelle Zélande, l'Union sud-africaine, l'Inde, la Tripolie, Benghazi, l'Afghanistan, le Belouchistan, le Canada, la Lettonie, les pays de l'Amérique centrale.

Etranger La Foire de Milan

Milan, 11. — Le ministre Thaou di Revel inaugurera demain la Foire d'échantillons.

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

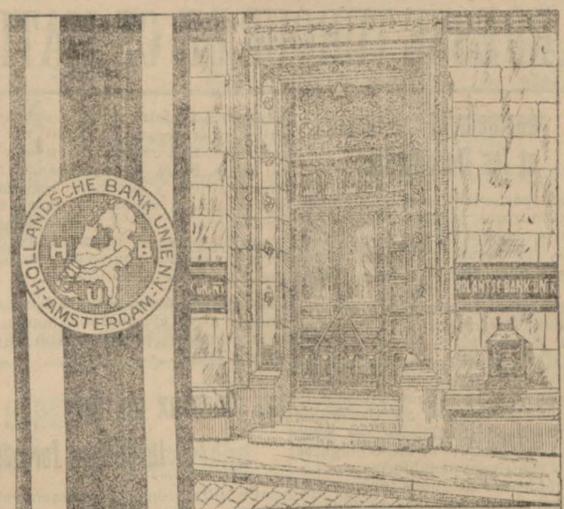
Ondes moyennes Ro. 1. — m 420,8 (Kc. 713). Ondes courtes 2 Ro.— 31,13 (Kc. 937) Vendredi 12 avril.

14.15.— Signal et annonce d'ouverture. Notes de «Giovinezza».— 14 h. 20 Calendrier historique, artistique et littéraire des gloires d'Italie. — Matteo Palmieri 14 h. 25 : L'histoire de la civilisation méditerranéenne.—Romesur la Méditerranée.— 14 h. 35 Musique de chambre instrumentale : Chopin, valse en Do dièse mineur, Wolf, Sérénade italienne en sol majeur. — 14.45 Les événements du jour. Nouvelles politiques, économiques et sportives. 14 h. 55.— Annonce du programme de la soirée.— 15 h. : Notes de l'hymne royal et de «Giovinezza».—Clôture.

Samedi 13 avril.

14 h. 15.— Signal et annonce d'ouverture.— Notes de «Giovinezza».— 14 h. 20. — Calendrier historique, artistique et littéraire de gloires d'Italie : Le colonel Galliani, 14 h. 25.— Découvertes et curiosités scientifiques : Les dernières inventions de Marconi 14 h. 35.—Exécution de fragments d'opéras : Boito, «Mefistofele» Ave Signor.— Puccini, «Manon Lescaut», Donna non vidi mai, Rossini, «Il Barbiere di Siviglia», Una voce poco fa.

45.— Chronique des événements de la journée.—Nouvelles politiques, économiques et sportives. 14 h. 55 annonce du programme de la soirée. 15 h. Notes de l'hymne royal italien et de «Giovinezza».— Clôture.



Conditions favorables pour dépôts Avis pour placement de fonds Location de Safes (coffres)

Ouverts toute la journée sans interruption

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

FENICIA partira Samedi 13 Avril à 18 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

DALMATIA partira Mercredi 17 Avril à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Merseille et Gènes.

BOLSENA partira Mercredi 17 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

PRAGA, partira Mercredi 17 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

ISEO, partira Jeudi 18 Avril à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 18 Avril à 10 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 23 Avril à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Mercredi 24 Avril à 17 h. pour le Pirée, Naples, Merseille et Gènes.

CELIO partira, mercredi 24 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 25 Avril à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira Jeudi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

CALDEA, partira Samedi 27 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulu, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

1/2s CAPO PINO le 18 avril 1/2s CAPO ARMA le 2 Mai 1/2s CAPO FARO le 16 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA GALATZ et BRAILA

1/2s CAPO PINO le 17 avril 1/2s CAPO FARO le 1 Mai 1/2s CAPO PINO le 15 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Abonnements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44647-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOP, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 44542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le réarmement allemand et les Dardanelles

Une dépêche de Londres signalait l'autre jour que, dans le cas où la Bulgarie, imitant l'exemple de l'Allemagne, réarmerait, la Turquie serait fondée à demander la liberté d'organiser à son gré la défense des Dardanelles. Conception très juste, observe M. Abidin Daver dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*. «D'ailleurs, note notre confrère, les restrictions d'ordre militaire imposées par le traité de Lausanne ne se bornent point à la démilitarisation des Dardanelles de Canakkale et du Bosphore. En Thrace, les frontières turco-grecques et turco-bulgares ont été également démilitarisées et, notamment les fortifications turques d'Edirne qui ont été démolies de telle façon que cette ville est restée une ville ouverte.

Il a été, en outre, interdit à la Turquie d'entretenir plus de 12000 soldats à Istanbul. De la sorte la défense militaire de la Thrace a été rendue difficile du chef de la séparation de cette partie de territoire, par les Dardanelles et la mer, de l'Anatolie proprement dite qui est le foyer des forces de la Turquie.

S'il y a une chose qui facilite la défense de la Thrace et d'Istanbul qui, du fait du régime actuel des Dardanelles, ont les flancs et l'arrière ouverts du côté de la mer, c'est la défense faite à la Bulgarie par le traité de Neuilly d'entretenir une armée de plus de 20000 hommes.

Bien qu'à l'instar de l'Allemagne et de la Hongrie la Bulgarie ait, elle aussi, transgressé les clauses militaires de ce traité et constitue, en secret, une armée de paix de 50.000 hommes, elle n'avait pas les mains complètement libres. Elle ne pouvait, dans le domaine militaire, agir à sa guise.

Si l'on accordait aujourd'hui à la Bulgarie le droit de s'armer suivant sa volonté, comme avant la guerre générale, un des points d'appui du traité de Lausanne serait détruit — et il le serait à notre détriment.

Nonobstant notre amitié avec la Bulgarie amitié qui, pour notre part, se maintiendra tant qu'elle sera payée de retour, et bien que nous n'envisionnions point une guerre contre ce pays tant que nous ne serions pas attaqués il importe pour chaque nation de penser à sa sécurité et de tenir compte non pas seulement de la situation d'aujourd'hui mais encore des événements imprévus qui peuvent surgir demain.

Voilà pourquoi si une des bases sur laquelle reposent les clauses militaires du traité de Lausanne venait à s'écrouler, il deviendrait nécessaire de détruire également les autres et de reconstruire tout l'édifice.»

Une conférence qui se tient dans les ténèbres

M. Asim Uçur commente, dans le *Kurum*, une dépêche d'agence en date d'hier qui comparait la conférence de Stresa à un conclave. Pourquoi ce secret, se demande notre confrère? «Les questions qui seront discutées à Stresa devront être abordées à nouveau à Genève, le 15 courant. Le conseil devra se prononcer à ce propos. Or, c'est précisément en vue de permettre aux trois puissances de régler leur attitude à la S. D. N. que leurs ministres se réunissent actuellement. Si donc on rendait publiques leurs conversations, l'attitude que ces puissances entendent observer à Genève serait connue par le fait même. De là les mesures de précautions dont on s'entoure au château de l'Isolabella. Les diplomates anglais, français et italiens, en allant à Stresa, se sont

engagés à ne faire aucune communication à la presse au sujet de ses décisions. Et à ce propos il nous vient un doute. Si les trois puissances réunies à Stresa y prennent réellement une décision commune, la réunion de Genève et la S. D. N. elle-même n'auront plus de raison d'être. Les trois puissances pourraient alors dicter leurs volontés au Conseil.

Et au lieu du Directoire à Quatre dont il avait été question, nous nous trouverions en présence d'un Directoire à Trois...»

Les journaux qui ont la bouche fermée...

«Ce titre, constate plaisamment le *Zaman*, pourrait faire croire aux lecteurs que nous entendons publier un article violent. Qu'ils ne se fassent pas de vaines illusions. Nous voulons parler de l'usage contracté par certains confrères de poser une agraphe sur les pages de leurs journaux ou revues pour empêcher les... indiscrets de lire sans les payer. Le *Zaman* se livre à ce propos à quelques réflexions générales. Il constate qu'en dix ans le tirage des journaux a beaucoup baissé, tandis que le public a contracté de mauvaises habitudes qu'il n'avait pas autrefois, comme de restituer le journal au vendeur, après lecture. Les journaux eux-mêmes sont coupables, en partie tout au moins de cet état de choses...»

La vie sportive

«Libertas», ou «Galatasaray»?

Aujourd'hui, à 16 heures, au stade du Taksim, l'équipe autrichienne *Libertas* rencontre *Galatasaray*.

L'équipe visiteuse est arrivée ce matin par le Simplon. Elle comprend dans ses rangs de joueurs d'excellente classe, tels que Fruhvert, Herman, Frühvirst. Sa dernière sortie en Autriche, a été une match de championnat qu'elle perdit honorablement contre le champion d'Autriche *Rapid* par 3 buts à 1.

L'adversaire s'annonce fort rude pour *Galatasaray* qui se présentera suivant la formation ci-dessous :

Avni
Lutfi Osman
İbrahim Fahir Kadri
Münevver Adnan Fazıl
Needet Danyal

Un succès de Nuvolari

Monza, 11. — Nuvolari, au guidon d'une machine «Alpha Romeo» à deux moteurs a réalisé une vitesse de 338 km.

L'« Artiglio »

Lorient, 11. — Le vapeur *Artiglio* est arrivé ici pour procéder à la récupération de la cargaison de cuivre contenue par l'épave d'un navire coulé au cours de la guerre, près de l'île Gloir.

Les entreprises japonaises au Brésil

Rio de Janeiro, 11. — Suivant les journaux, le Japon viserait à s'assurer au moyen de capitaux et de main d'œuvre, l'exploitation de grandes plantations de coton.

Le Dr. Aras, en route pour Genève, a été hier de passage à Sofia

Sofia, 11. A. A. — Par téléphone, de l'Agence télégraphique Bulgare :

Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tevfik Rüşti Aras, accompagné de Mme Afet, de sa fille Mlle Sati ainsi que du commandant Celal, premier aide-de-camp du Président de la République, de M. Resik Amir, chef de son cabinet privé, en route pour Genève, est passé aujourd'hui, par le Simplon-express, en gare de Sofia.

A la gare, le chef du cabinet de S. M. le Roi, le ministre plénipotentiaire Kuossainanov, a salué l'éminent homme d'Etat turc, au nom du roi, et a offert des fleurs aux dames accompagnant M. Tevfik Rüşti Aras, au nom du roi et de la reine.

Le ministre des affaires étrangères M. Batolov a salué le ministre au nom du gouvernement et a offert également des fleurs aux dames accompagnant M. Tevfik Rüşti Aras.

M. Tevfik Rüşti Aras a été salué aussi par le ministre de Turquie à Sofia, M. Ali Şevki Berker et par le personnel de la Légation de Turquie, par le ministre de l'U.R.S.S., M. Raskolnikoff; le ministre de Grèce, M. Collas; le ministre de Roumanie, M. Stoica; le ministre de Yougoslavie, M. Tzintzar-Markovitch, et par plusieurs hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Pendant l'arrêt du train, M. Tevfik Rüşti Aras se rendit au palais où il a signé le registre des visites. Il rentrera ensuite à la gare où il s'entre-tint jusqu'au moment du départ avec le ministre des affaires étrangères, M. Batolov.

Pendant ce temps, les dames turques ont fait une promenade en automobile dans la ville.

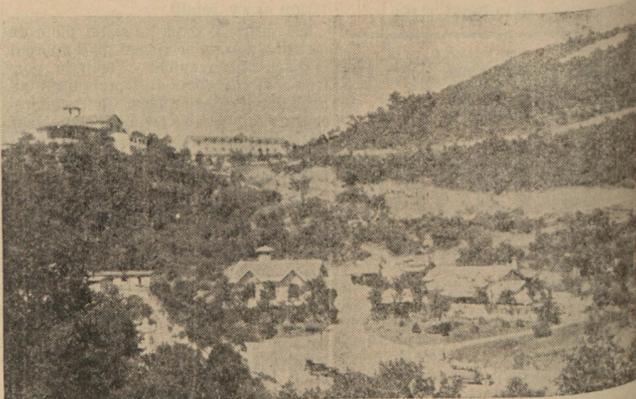
Les heureux gagnants

Au tirage qui a eu lieu hier de la loterie de l'aviation et qui sera continué aujourd'hui, le gros lot de 200 000 Ltqs. a été gagné par le No 3556.

Les gagnants connus jusqu'ici comme détenteurs de 1/10 de ce numéro et qui gagnent 20.000 Ltqs. sont Madame Mahide qui a touché déjà son argent et demeurant au No 5 de la rue Daracek à Kalyoncu Kolluğu. Madame Hüsnüye, demeurant à Şişli, Kabristan sokak, No 69. M. Adnan greffier à Catalca. Le commandant Necmi, d'Izmir. M. Marco, tailleur à Ankara.

Un dixième du billet ayant gagné le gros lot a favorisé M. Yani Kokolopoulos ex-caissier du Crédit-Lyonnais. Quand il a appris la bonne nouvelle, il s'est écrié :

— Jusqu'à ma mort j'achèterai des billets de la loterie et par testament je recommanderai à mes enfants d'en faire autant. — Me voilà riche maintenant..



La direction de l'Akay fait achever les travaux d'embellissement de Yalova et notamment ceux du nouveau grand hôtel en construction. De plus, à partir du 15 mai 1935, deux bateaux dans les deux sens assureront matin et soir les communications entre Yalova et Istanbul.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmili Kioskue
Musée de l'Antien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

La Bourse

Istanbul 10 Avril 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.00	Quais	100.00
Ergani 1933	99.-	B. Représentatif	50.80
Unité I	29.47	Anadolu I-II	43.75
" II	28.00-	Anadolu III	43.50
" III	28.52.		

ACTIONS	
De la R. T.	63.-
Iş Bank. Nomi.	10.-
Au porteur	10.15
Porteur de fond	99.-
Tramway	29.-
Anadolu	25.20
Chirket-Hayrié	16.-
Régie	2.25-
Téléphone	11.-
Bomonti	17.-
Dereos	12.95
Ciments	9.65
İttihai day.	0.90
Çarık day.	1.50
Baha-Karaidin	1.50
Droguerie Gent.	4.60

CHEQUES	
Paris	12.04.-
London	613.-
New-York	79.35.-
Bruxelles	4.08.95
Milan	9.55-
Athènes	84.12
Genève	2.45.42
Amsterdam	1.18.10
Sofia	65.72.-
Prague	1.800.-
Vienne	4.23.-
Madrid	5.81.20
Berlin	01.97.-
Belgrade	35.07.-
Varsovie	4.20.94
Budapest	4.5.15
Bucarest	78.45.-
Moscou	10.67.70

LEVIÉS (Ventes)	
20 F. français	169.-
1 Sterling	605.-
1 Dollar	125.-
20 Lirettes	213.-
0 F. Belges	115.-
20 Drahmes	24.-
20 F. Suisse	815.-
20 Leva	23.-
20 C. Tchèques	98.-
1 Florin	83.-
1 Schilling A.	32.50
1 Pesetas	18.-
1 Mark	43.-
1 Zloti	17.-
20 Lei	0.10
20 Dinar	0.10
1 Tchernoavitch	9.25
1 Ltq. Or	28.50
1 Médjidié	0.11
Banknote	2.44

PIANO français à vendre
Ltqs 135
S'adr. dans la matinée :
Rue Saksi No 10 (intérieur 6)
Beyoğlu

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Crédit Fone. Eyp. Emis. 1886 Ltqs. 116.-
" " " " 1903 " 95.-
" " " " 1911 " 92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôture)

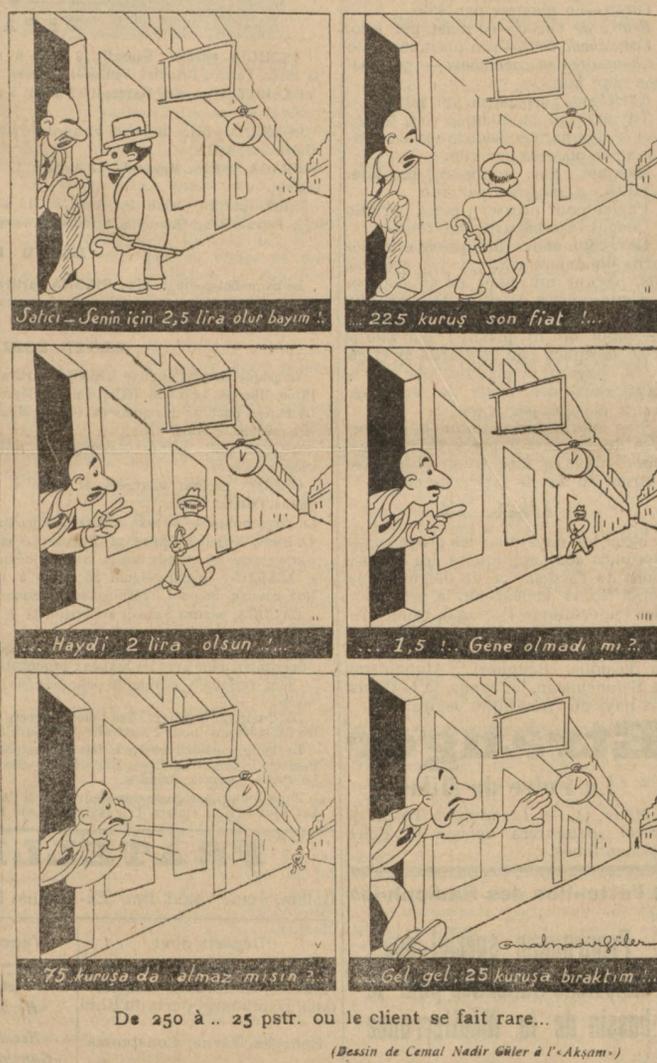
New-York	4.847
Paris	73.53
Berlin	12.04
Amsterdam	7.1925
Bruxelles	28.625
Milan	58.37
Genève	14.985
Athènes	512.

BOURSE DE PARIS
Ture 7 1/2 1933 336.-
Banque Ottomane 273.-

BOURSE DE NEW-YORK

London	4.8472
Berlin	40.30
Amsterdam	67.56
Paris	6.60
Milan	8.315

(Communiqué par l'A.A.)



Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33. est Beylerbey 48.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 11)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY
L'AUTEUR LE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE V

« Parmi nous, il y avait un homme extraordinaire. Tout Paris le connaît, le comte Houdouf. C'est lui qui a invité la machine à casser les œufs, les pneumatiques en varech comprimé, une brosse à dents électrique, un moteur à élastiques sans essence marchant avec des vieilles chambres à air. Que sais-je ? Ses idées sont inouïes !

« Il n'a pas encore trouvé de capitalistes. Les riches sont stupides. Ils ne savent pas flairer les bonnes spéculations.

« Quand il nous a entendus chanter le duo de *La Mascotte* avec Serge, vous savez :

Glou-ou, Glou-ou ! Bèèè !

étrangers sur les airs qu'ils connaissent. Par exemple l'air des cloches :

Diqui, diqui, diqui.
Diqui, Diqui, Don !
Nou zvonit zvonit-ïe.
Radostni trezvone !

« Nous avons choisi un joli nom pour notre compagnie : « Les Rossignols de Moscou ». Ce sera grandiose. Nous partons avec une troupe complète, recrutée presque entièrement parmi les invités des Vézélow. Ce sont des gens du monde, des amateurs mais qui ont joué dans les salons. On les dressera. On louera le théâtre de la Monnaie. Sur place, on recrutera l'orchestre et les chœurs.

« Nous avons de l'argent. Valia nous prête ses six mille francs d'économies et puis, cette averse, a emporté, malgré ma défense, les bijoux que Robert m'a donnés. On empruntera bien dessus une dizaine de mille francs. Après, je le les lui rendrai.

« Voigi, ma chère amie. Excusez-moi d'être si bavard, mais je n'ai pas parlé russe depuis des années et maintenant c'est comme une soupape qui s'est ouverte, je ne peux plus m'arrêter.

« Vous m'aviez demandé de venir vous raconter. J'ai tenu ma parole. Au revoir. Ah ! Dieu ! J'oubliais !

« Voici Guénia, mon fils. Je l'amène à votre école. Serge m'a dit que c'était un crime de le donner aux Français. Et puis, à cause de Robert, qui va cer-

tinement nous chercher partout, j'ai préféré le retirer du lycée Lakanal, où il était interne et le mettre chez vous.

« Le proviseur s'y opposait. Il m'a dit que j'avais tort de leur enlever leur meilleur élève à quelques mois de son baccalauréat.

« Mais quand je fais... je fais ! Pas de demi-mesures. Changement complet. Comme avant le troisième acte.

« On change d'homme, on change de maison : changeons d'école.»

Le jeune homme avait écouté ce flux de paroles interminable, bien russe, dont il saisissait à peine un mot sur dix.

A la fin, pourtant, il comprit qu'il était question de lui. Il intervint :

— Maman, t'en supplie ! Laisse-moi d'abord passer mon bac. Après quoi, je ferai ce que tu voudras. Je suis sûr d'être reçu. Tandis qu'ici je n'arriverai pas à m'assimiler une langue aussi difficile en quelques mois et je raterai mes examens.

— Mais oui ! Tu les passeras, mon chéri, aussi bien ici qu'ailleurs, l'arrêta sa mère distraite. Nous sommes pressés. Ne m'embête pas. N'est-ce pas, madame, que vous le préparerez ici aussi bien qu'un lycée français.

— Certainement, madame ! affirma Maroussia. Il entre donc comme pensionnaire ? Je vous préviens que nos règlements sont très stricts. Nous tenons à une éducation virile. Nos en-

fants nettoient leur chambre, font leur lit, brossent leurs habits, leurs souliers. Désirez-vous visiter l'établissement ? Après quoi, vous verrez mon mari pour les formalités d'inscription. Je passe devant. Voyez ! Nous ne sommes encombrés d'aucun objet inutile. Pas de table de nuit antihygiénique, pas de tapis, ni de rideaux qui gardent la poussière. Un lit, un porte-manteau, c'est tout.

— Oui ! C'est parfait ! coupa Galucha. Nous avons tant de courses à faire : des paillettes à acheter, des broderies, des coupons. Valia a tout juste le temps, en y passant ses nuits, de me coudre mes robes de scène.

« Ah ! Une recommandation excessive importante. Je redoute un éclat de M. de Monbahus. Il vaut mieux qu'il perde tout à fait notre piste.

« Ne laissez communiquer Guénia avec personne.

« Tu entends, Guénia, reprit-elle en français. Pas de sorties, pas de lettres jusqu'à nouvel ordre. J'y tiens absolument. Tu m'obéiras, n'est-ce pas.»

— Alors, on me déplace comme un paquet ? protesta le jeune garçon. Sans me consulter tu décides de mon avenir. Je ne suis plus un gosse. J'ai seize ans !

— Ingrat ! Oublies-tu que j'ai donné ma poitrine à manger ? J'aurais pu te laisser, comme tant d'autres, au lieu de te traîner accroché à

mes jupes. Tu serais un vagabond en Russie soviétique à présent. Obéis-moi. J'ai mes raisons. D'ailleurs, je n'ai pas de comptes à te rendre.

« Pendant que je termine avec M. le Directeur, conclut la chanteuse, attendez-moi Valia et toi.»

Maroussia introduisit Mme Prékrasnaïa dans le bureau de Michel Karpitch et s'excusa de s'absenter. Le temps de distribuer le pain et le thé pour le goûter des pensionnaires.

— On plaque mon père en valise, bougouna Guénia indigné. C'est du propre !

— Puisqu'on a retrouvé ton autre père, dit Valia essayant de justifier sa maîtresse. C'est celui-là qui t'a bercé tout petit et qui, jusqu'à deux ans, t'a remplacé ton vrai père. M. Robert n'est que ton troisième père.

— Quelle blague ! Je ne le connais pas, moi, ce capitaine Torba. Tandis que mon papa Robert, j'ai vécu avec lui la moitié de ma vie.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Braderler Matbaası